

Nicolas Meylan, Denise Curchod-Ruedi, Laurent Pfulg et Pierre-André Doudin

Soutien social et réussite scolaire d'enfants abusés : un exemple d'intervention

Résumé

Le soutien social est un facteur de protection essentiel dans la prévention des difficultés associées aux maltraitances infantiles. Nous présentons une intervention interinstitutionnelle visant à favoriser le soutien et la réussite scolaire auprès d'enfants gravement maltraités et placés en institution spécialisée, mais poursuivant leur scolarité dans un établissement scolaire régulier. Les résultats montrent une amélioration des résultats scolaires. Cependant, comparés à des jeunes n'ayant pas subi de maltraitance, nous constatons un renversement de la hiérarchie enfant/adulte en terme de soutien social.

Zusammenfassung

Die soziale Unterstützung ist einer der grundlegenden Schutzfaktoren in der Prävention von Schwierigkeiten im Zusammenhang mit der Misshandlung von Kindern. Wir stellen eine interinstitutionelle Intervention vor, welche die Unterstützung und den schulischen Erfolg von schwerwiegend misshandelten Kindern begünstigt. Diese Kinder sind zwar in spezialisierten Institutionen platziert, absolvieren ihre Schulzeit jedoch in einer Regelschule. Verglichen mit Kindern, die keine Misshandlungen erlitten haben, stellen wir eine Umkehrung der Hierarchie Kind / erwachsene Person fest, was die soziale Unterstützung betrifft.

Introduction

Les abus représentent un facteur de risque pour le développement des enfants. L'école, en collaboration avec des spécialistes intervenant dans le champ scolaire, peut contribuer à réduire leurs impacts (Doudin & Curchod-Ruedi, 2008). Dans cet article, nous présentons les résultats d'une recherche visant à évaluer un dispositif d'intervention interinstitutionnel, dont le but est de favoriser le développement des compétences scolaires et de renforcer les relations de soutien d'enfants victimes de graves maltraitances au point qu'ils ont été retirés de leur famille et placés en institution spécialisée.

Différents types d'abus

Les abus ou maltraitances envers les enfants, dans et par leur milieu familial, ne sont pas des expériences uniformes, ils

peuvent varier selon leur durée dans le temps, leur sévérité et leur type (Erkohen-Marküs & Doudin, 2001 ; Salem, 2011). Quatre types d'abus sont généralement identifiés dans la littérature : les *abus physiques*, les *abus sexuels*, les *abus psychologiques* et les *négligences*. De nombreuses études (par exemple, Maas, Herrenkohl & Sousa, 2008) ont permis d'évaluer l'impact possiblement négatif de ces différents types de maltraitances sur le développement cognitif, affectif, social voire physique de l'enfant.

Quels impacts sur la scolarité de l'enfant ?

Le lien entre abus et difficultés scolaires de l'enfant a été largement étudié. Comme le démontrent entre autres Leiter (2007) et Shonk et Cicchetti (2001), les enfants abusés semblent moins attentifs, moins enga-

gés dans leur scolarité et se retrouvent dans des niveaux scolaires inférieurs que les enfants non abusés. Ils ont aussi tendance à avoir de moins bons résultats scolaires, davantage de punitions, des taux d'absentéisme et de décrochage scolaire plus élevés. Cependant, de par la diversité des abus, la nature de ce lien est encore mal définie. La difficulté qu'ont les *enfants physiquement et psychologiquement abusés* à gérer leur agressivité peut avoir une influence négative sur la qualité de la relation avec les pairs et les enseignant-e-s (Anthony & Zimmer-Gembeck, 2007). En ce qui concerne les *enfants sexuellement abusés*, les attentes affectives et physiques démesurées à l'égard de l'enseignant-e peuvent générer un désarroi et une relation conflictuelle sachant que, généralement, tout-e enseignant-e a le projet de développer l'autonomie de ses élèves (Baker, Grant & Morlock, 2008). A l'inverse, les comportements de retrait et d'isolement des *enfants victimes de négligences* renforcent le manque de confiance et la difficulté à collaborer avec les adultes (Veltman & Browne, 2001).

Un contexte familial vulnérabilisé

Lorsque l'abus est en interaction avec d'autres facteurs inhérents à la famille (rupture des relations familiales, pauvreté, chômage, maladie mentale, toxicomanie, etc.), les conséquences peuvent être encore plus négatives que l'abus lui-même. L'aspect chaotique de l'environnement des enfants abusés fragilise les assises narcissiques ainsi que la sécurité affective et rend difficile la construction de repères. Il manque les étayages nécessaires au développement de la personnalité. Par rapport aux aspects de transmission intergénérationnelle de la maltraitance, les parents abuseurs ont été

pour la plupart des enfants abusés mais il convient de relever que tout enfant abusé ne devient pas parent abuseur. En effet, malgré des conditions de vie aversives, certains enfants se développent de manière optimale grâce notamment à l'investissement scolaire (Curchod-Ruedi, Doudin & Meylan, 2011). Pour appréhender une situation dans toute sa complexité, il faut tenir compte non seulement des facteurs de risque mais également des facteurs de protection.

Relations sécurisantes et soutien social

Werner et Smith (1992) montrent qu'une relation avec des adultes qui croient aux possibilités de l'enfant, qui le soutiennent et qui contribuent au développement du sentiment d'appartenance permet d'instaurer des relations positives et sécurisantes. Des adultes ayant été abusés lorsqu'ils étaient enfants mentionnent le plus souvent un-e enseignant-e comme étant la personne qui a joué un rôle positif (Erkohen-Marküs & Doudin, 2000). Celui-ci ou celle-ci ne fait pas que transmettre un savoir mais représente également un modèle d'identification positive. En ce sens, les enseignant-e-s peuvent compenser, du moins en partie, des relations dysfonctionnelles parents-enfants et améliorer la représentation que l'enfant a de lui-même et des autres grâce à des attentions valorisantes et narcissisantes (Jeammet, 2008). La qualité du soutien est ici importante. Comme le soulignent Sagy et Dotan (2001), le soutien social¹ est un élément fondamental qui peut permettre aux enfants

¹ C'est-à-dire le réseau d'aide qu'une personne peut solliciter lorsqu'elle est confrontée à des situations problématiques (Doudin, Curchod & Moreau, 2011).

abusés de surmonter des situations de maltraitance. Selon Ezzell, Swenson et Brondino (2000), les sources les plus importantes de soutien pour les enfants abusés sont la famille qui, même maltraitante, conserve des compétences, les pairs et les enseignant-e-s. Ces études montrent toutes l'importance et la nécessité d'interventions permettant d'améliorer ou de maintenir l'investissement scolaire et de développer le réseau de soutien des enfants abusés.

Nous présentons ici un dispositif d'intervention basé sur la collaboration entre une institution spécialisée et un établissement scolaire ordinaire. Afin de soutenir l'investissement scolaire de ces enfants, un poste de médiatrice interinstitutionnelle a été créé sur une période de trois ans. Sa double appartenance lui a permis d'intervenir directement auprès des enfants abusés sous forme d'appui scolaire (à l'école) et d'aide aux devoirs scolaires (dans l'institution). De plus, elle est intervenue comme personne-ressource auprès des enseignant-e-s de l'école (par exemple, en cas de problème relationnel entre l'enseignant-e et son élève) ou des éducateurs et éducatrices de l'institution spécialisée (par exemple pour une meilleure compréhension des exigences de l'école en terme de discipline, d'horaire et de résultats scolaires).

Objectifs de la recherche

L'objectif de la recherche dont nous présentons ici les résultats de manière très synthétique est :

- De décrire une population d'enfants abusés (aspects anamnestiques) ;
- De décrire le réseau de soutien de ces enfants en comparaison à des enfants non abusés ;
- D'évaluer l'effet de ce dispositif d'intervention interinstitutionnelle.

Populations et procédure

La recherche porte sur un groupe de 15 enfants d'âge scolaire ayant subi différents types d'abus dans leur famille et placés en institution spécialisée. Afin de constituer un groupe contrôle (n=15), chaque enfant a été couplé à un élève tout venant de même sexe, suivant le même degré de scolarité et la même classe mais qui n'a pas subi, du moins à la connaissance des enseignant-e-s, des autorités scolaires et du service de la protection de la jeunesse, de mauvais traitement de la part de sa famille. Les enfants de ce groupe vivent tous dans leur famille d'origine.

Nous avons récolté des données anamnestiques sur la base des dossiers et des informations fournies par les professionnel-le-s de l'institution spécialisée. Les résultats scolaires ont été obtenus auprès des enseignant-e-s concerné-e-s. De plus, chaque enfant a répondu à trois reprises (début, milieu et fin de cette intervention de 3 ans) à un questionnaire composé de plusieurs échelles portant sur des aspects de la scolarité (gestion du travail scolaire, activité et passivité face à la tâche, relation avec les enseignant-e-s, sentiments face à l'école), l'estime de soi, le sentiment de maîtrise, la projection dans l'avenir et le soutien social. Relativement à ce dernier point, nous leur avons demandé d'identifier les personnes qui les aident le plus dans une série de 16 situations problématiques de la vie quotidienne reprises de Sarason et al. (1987), comme par exemple : « Sur qui peux-tu compter pour te changer les idées lorsque tu as des soucis ? ».

Données anamnestiques

Les enfants placés en institution ont tous subi des abus psychologiques et la plupart ont également subi des négligences graves (66 %). Une minorité a subi des abus physiques (13 %) ou sexuels (13 %). Par consé-

quent, nous pouvons constater que la plupart de ces enfants ont été pluriabusés. De plus, tous les parents biologiques ont également été victimes de maltraitements lorsqu'ils étaient enfants, principalement des abus psychologiques et des négligences. En ce qui concerne le contexte familial, nous observons une rupture du lien conjugal dans la plupart des familles (80 % de familles recomposées et 13 % de familles monoparentales).

La situation socioprofessionnelle semble précaire. Une majorité de familles vit des aides sociales (58 %). L'état de santé mentale des parents est préoccupant dans la

mesure où, d'une part, 96 % des parents ont suivi un traitement pour divers troubles psychiques et, d'autre part, 61 % des parents ont une consommation problématique de substance (drogue, alcool, médicaments).

Caractéristiques du soutien social des enfants abusés

En ce qui concerne le réseau de soutien social, nous constatons (tableau 1) que les enfants abusés évoquent plus fréquemment le soutien de leurs pairs que celui des adultes alors que nous constatons l'inverse chez les enfants non abusés.

Groupes	Adultes	Pairs
Enfants abusés	38 %	60 %
Enfants non abusés	54 %	46 %

Tableau 1 : Catégorie de personnes dans le réseau de soutien

Nous pouvons apporter quelques précisions à ces résultats :

- Les personnes citées le plus fréquemment par les enfants abusés sont leurs camarades de l'institution spécialisée (25 %), alors que les enfants non abusés citent plus fréquemment leurs parents (33 %) et plus particulièrement leur mère (20 %);
- Les adultes les plus fréquemment mentionnés par les enfants abusés sont les professionnel-le-s de l'institution spécialisée (17 %), alors que les professionnel-le-s de l'école ne sont que très rarement mentionnés comme apportant du soutien par les enfants abusés (1 %) mais aussi par les enfants non abusés (3 %);
- Les enfants abusés citent moins fréquemment leurs parents (13 %) que les enfants non abusés (33 %). Cependant, il convient de relever que les parents d'enfants abusés restent des adultes référents.

En ce qui concerne la catégorie de personnes apportant le soutien le plus satisfaisant, nous pouvons également constater un renversement de la hiérarchie adulte-enfant : les enfants abusés évoquent prioritairement des pairs de l'institution spécialisée (55 %) alors que les enfants non abusés évoquent surtout des adultes (55 %).

Aspect métacognifs et socio-affectifs

A la première prise d'information, au début de l'intervention, les deux groupes d'enfants ont des résultats presque similaires sur l'ensemble des échelles. La seule différence statistiquement significative se trouve à l'échelle portant sur la gestion du travail en classe. Par exemple, les enfants abusés cessent plus fréquemment d'écouter lorsqu'un cours leur paraît difficile et ils ont davantage de difficultés à terminer à temps les travaux scolaires donnés en classe.

L'analyse approfondie des items permet d'identifier une autre différence significative, à savoir que les enfants abusés ont un sentiment global face à l'école plus négatif. A la fin des trois ans d'intervention, les deux groupes d'enfants ont cette fois des résultats similaires sur l'ensemble des échelles. De plus, les résultats scolaires ne montrent plus de différence significative entre les enfants abusés et les enfants non abusés et le recours au redoublement a pu être évité dès la deuxième année d'accompagnement par la médiatrice.

Conclusion :

Une collaboration positive

Les données anamnestiques confirment, si besoin est, les résultats des études sur les maltraitements infantiles montrant les aspects chaotiques de l'environnement de l'enfant (Salem, 2011); aux abus subis s'ajoutent des facteurs pouvant entraver également le développement optimal de l'enfant telles que les ruptures relationnelles avec les parents et la précarité socio-professionnelle. Leur état de santé mentale fragilise la prise en charge des rôles parentaux, notamment en termes de repères et d'étayage pour l'enfant. Enfin, le risque de transmission intergénérationnelle de la maltraitance est également confirmé et montre encore combien il est important d'infléchir cette transmission.

En ce qui concerne le soutien social, nous observons chez les enfants abusés une préférence à recourir au soutien des pairs également abusés, ce qui pourrait révéler un renversement de la hiérarchie adulte/enfants et une parentification de l'enfant (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1973). Parentification mutuelle dans la mesure où les enfants se substituent aux adultes et assument une responsabilité plus importante

que ne le voudrait leur âge, leur maturation et leurs compétences. Nous pouvons nous demander si nous ne touchons pas à une limite du soutien social apporté par les adultes qui peuvent être perçus comme menaçants suite aux maltraitements intrafamiliaux subies.

La description du réseau d'adultes soutenant met en évidence que les professionnels de l'institution spécialisée sont les plus fréquemment sollicités par les enfants dans des situations difficiles. Leur proximité, leur disponibilité et la qualité de la relation peuvent expliquer cette fréquence. Enfin, les parents restent des personnes de référence qui non seulement font partie de leur réseau de soutien, mais sont également mentionnés comme les adultes leur apportant le soutien le plus satisfaisant. Ainsi, quelles que soient les difficultés intrafamiliales, les enfants reconnaissent à leur famille des compétences et des ressources qu'ils savent mobiliser.

En ce qui concerne les aspects métacognitifs et socio-affectifs, le peu de différences entre enfants abusés et enfants non abusés constatées lors de la première prise d'information laisserait supposer qu'un travail important a déjà été réalisé par les professionnels de l'école et de l'institution spécialisée. Cependant, l'enrichissement du partenariat interinstitutionnel (rôle de liaison entre les deux institutions) et de l'accompagnement offert par la médiatrice (appui scolaire à l'école et aide aux devoirs à domicile) a contribué à la progression des enfants abusés dans la gestion du travail scolaire et de diminuer leur sentiment négatif global par rapport à l'institution scolaire.

Sans se substituer aux parents, ces professionnels représentent des personnes-ressources importantes pour les enfants abusés et peuvent compenser en partie les

lacunes du soutien parental. Dans cette situation, l'intervention et une meilleure collaboration entre les professionnel-le-s de l'institution spécialisée et de l'établissement scolaire ont probablement joué un rôle positif dans la prévention du désinvestissement scolaire si fréquemment lié aux maltraitements. Par là, elles ont renforcé un facteur de protection essentiel du développement de l'enfant qu'est une bonne intégration scolaire.

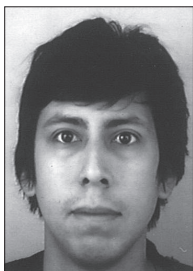
Bibliographie

- Anthonyamy, A. & Zimmer-Gembeck, M. J. (2007). Peer status and behaviors of maltreated children and their classmates in the early years of school. *Child Abuse & Neglect*, 31(9), 971-991.
- Baker, J. A., Grant, S. & Morlock, L. (2008). The teacher-student relationship as a developmental context for children with internalizing or externalizing behavior problems. *School Psychology Quarterly*, 23(1), 3-15.
- Boszormenyi-Nagy, I. & Spark, G. M. (1973). *Invisible Loyalties: Reciprocity in Intergenerational Family Therapy*. New York: Harper & Row.
- Curchod-Ruedi, D., Doudin, P.-A. & Meylan, N. (2011). Enfant maltraités: Quel rôle pour l'école? In D. Curchod-Ruedi et al. (Eds.), *La santé psychosociale des élèves* (pp. 65-91). Québec: Presse de l'Université du Québec.
- Doudin, P.-A. & Curchod-Ruedi, D. (2008). Violences institutionnelles: risques et prévention. *Revue Suisse de Pédagogie Spécialisée*, 6, 21-26.
- Doudin, P.-A., Curchod-Ruedi, D. & Moreau, J. (2011). Le soutien social comme facteur de protection de l'épuisement des enseignants. In D. Curchod-Ruedi et al. (Eds.) *La santé psychosociale des enseignants* (pp. 15-40). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Erkohen-Marküs, M. & Doudin, P.-A. (2000). Le devenir de l'enfant violent et sa scolarité. In P.-A. Doudin & M. Erkohen-Marküs (Eds.), *Violence à l'école: fatalité ou défi?* (pp. 23-52). Bruxelles: De Boeck.
- Erkohen-Marküs, M. & Doudin, P.-A. (2001). Institution spécialisée: Comment échapper à la violence? *Actualités Psychologiques*, 9, 75-85.
- Ezzell, C.E., Swenson, C.C. & Brondino, M.J. (2000). The relationship of social support to physically abused children's adjustment. *Child Abuse & Neglect*, 24(5), 641-651.
- Jeammet, P. (2008). *Pour nos ados, soyons adultes*. Paris: Odile Jacob.
- Leiter, J. (2007). School performance trajectories after the advent of reported maltreatment. *Children and Youth Services Review*, 29(3), 363-382.
- Maas, C., Herrenkohl, T.I. & Sousa, C. (2008). Review of research on child maltreatment and violence in youth. *Trauma Violence & Abuse*, 9(1), 56-67.
- Sagy, S. & Dotan, N. (2001). Coping resources of maltreated children in the family: A salutogenic approach. *Child Abuse and Neglect*, 25(11), 1463-1480.
- Salem, G. (2011). *La maltraitance familiale. Dévoiler, Intervenir, Transformer*. Paris: Armand Colin.
- Sarason, B.R. et al. (1987). Interrelations of social support measures: Theoretical and practical implications. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(4), 813-832.
- Shonk, S.M. & Cicchetti, D. (2001). Maltreatment, competency deficits, and risk for academic and behavioral maladjustment. *Developmental Psychology*, 37, 3-17.

Veltman, M.W.M. & Browne, K.D. (2001).

Three decades of child maltreatment research: implication for the school years.
Trauma, Violence, Abuse, 2(3), 215-239.

Werner, E. & Smith, R. (1992). *Vulnerable but Invincible: A Longitudinal Study of Resilient Children and Youth*. New York: Adams, Bannister and Cox.



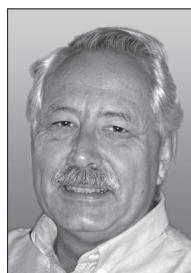
Nicolas Meylan
Psychologue
Université de Lausanne et HEP Vaud
nicolas.meylan@unil.ch



Denise Curchod-Ruedi
Psychologue – psychothérapeute FSP
Professeure formatrice, HEP Vaud
denise.curchod@hepl.ch



Laurent Pfulg
Psychologue
Chargé d'enseignement, HEP Vaud
laurent.pfulg@hepl.ch



Dr Psych. Pierre-André Doudin
Professeur, Université de Lausanne et
HEP Vaud
pierre-andre.doudin@unil.ch

Haute école pédagogique Vaud
(HEP Vaud)
Avenue de Cour 33
1014 Lausanne